

Chapitre 77 du livre de Jacques-Hubert Mabilie de Poncheville : « La première foi »
(Avec l'aimable autorisation de l'auteur, 2008)

Comme Napoléon, deux jours avant la bataille de Waterloo, j'ai eu la chance de loger au presbytère d'Avesnes-sur-Helpe. C'est là que j'ai côtoyé Jean Dubreucq. Doyen de la belle et verte région rurale qu'est l'Avesnois, du lever au coucher du soleil, on le voyait s'enquérir humblement de ce que pensait chacun, petits ou grands, bons ou méchants, observant les dons et les guérisons que le Saint-Esprit, pour qui sait voir, dépose dans les cœurs.

Se faisant tout petit, écoutant chacun jusqu'en ses profondeurs, du souffle des mourants aux éclats de rire des adolescents, il passait faisant le bien, recherchant toujours la parole intérieure ou dégageant la source cachée. Patient avec le mal, n'exigeant rien, émerveillé de l'action divine dans les cœurs, il contemplait les épousailles de la terre avesnoise et du Royaume de Dieu.

Couché le soir, plein de bonheur, mais épuisé de confidences et de malheurs partagés, il ressuscitait chaque matin, éveillé avant l'aube par la prière, juste avant les premiers coups de téléphone ou l'arrivée des premiers visiteurs : ne pas gêner Dieu, s'agenouiller devant tout homme, rendre à chacun sa souveraineté, ne pas enrôler, remercier celui qui vient quémander, soutenir la congrégation religieuse locale, visiter l'intégriste dans sa prison mentale, respecter l'enthousiasme du charismatique aux yeux brillants, ranimer l'ardeur du militant d'action catholique écrasé par le poids du monde, étayer aussi bien l'aumônerie du lycée public que celle du collège libre, écouter en pleine nuit l'appel du dépressif, répondre à un courrier de ministre par la parole attendue de chacun, il a ainsi réparé des centaines et des centaines d'âmes.

Il réparait aussi tout ce qui pouvait l'être dans un presbytère et dans ces ingrates bâtisses que toute paroisse traîne avec elle, redevenu artisan quelques instants, ses outils à la main, plaignant une serrure vandalisée, glorifiant la matière, disant que les choses n'ont que nous pour les défendre.

Il réclamait le salut pour l'animal qui l'avait cruellement mordu, ne se méfiait de personne, écoutait le perfide comme un frère et se confiait à lui. Son sourire redonnait à chacun une vie toute neuve.

L'eucharistie quotidienne lui servait de source vive. C'était une messe dite au nom de tous les habitants, une bénédiction appelée sur chaque maison et, de proche en proche, sur l'univers entier. Mais le grand moment était le rassemblement du dimanche où derrière chaque visage ou presque, il savait la souffrance partagée, la blessure avouée, le combat livré, la croix portée et la glorification en cours. Grande assemblée d'éclopés sauvés qu'il nourrissait de la Parole et du Pain, avant de lui demander d'aller aimer à la façon de Jésus et de contempler le travail de dieu dans la semaine qui s'ouvrait.

Malgré ses diplômes universitaires, sa prédication était toujours volontairement inachevée, hésitante, faite de subordonnées sans principales, de mots juxtaposés, de filaments bibliques

flottant comme des fils d'or dans la grisaille des jours, sans points ni virgules, main devant la bouche, bégayant toute la timidité du monde face au divin. Soucieux de ne pas séduire, il semblait craindre de convaincre ou qu'une syntaxe trop cohérente n'aille brouiller la tâche divine en cours dans le secret des cœurs.

Il favorisait jusqu'à l'extrême ceux qui ne pensaient pas comme lui. Il s'est mis d'un seul élan au service d'idées ou de décisions qui n'étaient pas les siennes. Il a accepté que d'autres piétinent ses semailles. Jamais il ne disait du mal de l'Eglise ou de quiconque.

Gai et faisant rire aux larmes, il avait le sens des récits, repérant la situation comique ou la goutte de bien dans l'océan du tragique et du mal. Jamais déçu des autres – « Un pas en avant, deux pas en arrière ! » - il savait que le bien, dans un premier temps fait redoubler le mal.

Demandant constamment pardon, allant toujours vers l'obstacle, prenant tous les coups, s'inventant des fautes pour diminuer celles des autres, s'exposant jusque dans ses plus intimes faiblesses pour aider son interlocuteur à reconnaître les siennes et à n'en pas désespérer, il prenait toujours double part des tâches ingrates, se trouvant à « la place du plus jeune » comme dit l'Evangile, celle du serviteur inutile. Enfant, quand il avait fait tout son possible, sa mère lui disait : « tu n'as fait que ton devoir et encore bien petitement ! »

Si on ne l'en empêche, il finira sa vie au milieu des plus pauvres, à l'hospice du lieu où il tombera un jour sans forces.

Pourquoi je raconte tout cela ?

Ah oui ! Parce que, depuis l'âge de ses huit ans, il est mû par quelques bribes de psaumes, celles que récitait autrefois les prêtres au pied de l'autel : « Introibo ad altare Dei, je m'approcherai de l'autel de Dieu »... »Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi ? Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'Il m'a donnés ? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo, J'offrirai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur ? »